

**Sugestão de citação:** Anonyme (Claude de Crébillon) (Ed.): "Nº. 3.", em: *La Bigarure*, Vol.10\003 (1751), S. 17-24, etidado em: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Ed.): Os "Spectators" no contexto internacional. Edição Digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.5095

## Nº. 3.

Conduits de grade en grade & d'emplois en emplois  
Qu'ils sachent & prescrire & recevoir des Loix.  
Mais surtout qu'à son frein la Discipline austere  
Accoutume l'ardeur d'un bouillant caractere.  
Dis leur que les Romains, soumis en commandant,  
Au grand art d'obéir ont dû leur ascendant ;  
Que la force n'est rien si l'ordre n'y preside ;  
Que des travaux guerriers le seul accord décide ;  
Et que sans le concours de ces divers moteurs  
Le plus sage projet accable ses auteurs.  
D'un indocile Orgueil montre leur la bassesse.  
Qu'ils sachent que l'honneur, qu'aucun poste n'abaisse,  
Sans affecter emploi, dignité, ni pouvoir,  
Est jaloux seulement de remplir son devoir.  
Ainsi parloit LOUIS. La JUSTICE inquiette  
    Ecoutoit ce discours, immobile & muette.  
LOUIS lut dans ses yeux. O lumiere des Rois,  
Lui dit-il, vous l'arbitre & l'ame de mes Loix,  
JUSTICE, qui d'un peuple, objet de vos allarmes,  
Portez au pied du Trône & l'homage & les larmes,  
Vous craignez, je le vois, que mes nouveaux bienfaits  
Pour ce peuple si cher ne soient un nouveau faix.  
Vous croyez voir l'Intrigue avide & mercenaire ;  
Vous croyez voir l'abus, par qui tout dégénere,  
Sapper les fondements de mon nouveau projet :  
Vos craintes & mes soins ont eu le même objet ;  
Mais les plus grands desseins ont les plus grands obstacles ;  
Les Obstacles vaincus enfantent des Miracles.  
On craint peu les écueils qu'on découvre de loin ;  
Tirons du superflu des secours au besoin. (a)<sup>1</sup>  
L'Art ne rend-il jamais un poison salutaire ?  
Rendons de la Vertu le Vice tributaire :  
Que l'homage du Luxe & de l'Oisiveté  
Soit d'un noble travail l'apanage affecté ;  
Ainsi l'Economie, en ressources fertile,  
Sçait au progrès du bien rendre le mal utile.  
La faveur, ce fleau de l'Emulation,  
    Peut usurper les fruits de cette adoption ;  
C'est à vous de veiller, JUSTICE incorruptible :

---

<sup>1</sup> (a) Pour l'entretien & la fondation de l'*Ecole Militaire* S. M. a mis un nouvel Impôt sur les Cartes à jouer.

Soyez de ce jardin le Dragon inflexible ;  
 Que l'Artifice envain cherche à vous assoupir :  
 Point d'égard, point d'accueil qui vous coute un soupir ;  
 Bravez tout ; Des Vertus conservez l'héritage.  
 Du Noble infortuné c'est ici le partage ;  
 Que les plus malheureux soient les premiers admis,  
 Que du Pere aux enfans le mérite transmis  
 De leur adoption soit la regle & le titre :  
 De leurs droits consacrez je vous nomme l'Arbitre.  
 Un Pere, des Ayeux devouez à l'Etat,  
 Et blanchis dans les camps, ou morts dans un combat,  
 L'Orphelin delaissé sur la tombe d'un Pere,  
 Le Pupile ajoutant aux malheurs d'une Mere ;  
 Voilà sur quels Tableaux vos regards attachez  
 Peuvent braver l'intrigue & ses detours cachez.  
 GLOIRE, JUSTICE, O vous mes fidelles compagnes,  
     Hatez-vous, parcourez mes Citez, mes Campagnes ;  
 Assemblez les Beaux-Arts sous mes Loix florissants ;  
 Confiez leur le soin de mes guerriers naissants.  
 Si dans tous mes Conseils admises l'une & l'autre  
 Votre voix fut la mienne, & mon regne le votre,  
 Ne vous refusez pas à mon nouveau dessein.  
 L'enfance est le dépôt remis dans votre sein ;  
 Mais de foibles ruisseaux, serpentant sous les herbes,  
 Se changent, dans leur cours, en des fleuves superbes  
 Du tribut de leur onde enrichissent leurs bords,  
 Et de leur humble source étalent les tresors.  
 Et toi, de ces enfans auguste & tendre Mere,  
 Respire : Ils sont heureux ; leur Roi devient leur Pere.  
 O faveur ! O discours que l'Amour a dicté !  
     Qu'un Roi sensible est grand par son humanité !

La NOBLESSE, oubliant ses malheurs, ses allarmes,

Tombe aux pieds du Héros, les baigne de ses larmes,  
 Des larmes que la joye & l'Amour font couler,  
 De ces larmes, grand Roi, qu'on a vu ruisseler,  
 Quand des bords du Tombeau la menaçante Parque  
 A tes peuples tremblants a rendu leur Monarque.  
 Mais bientôt, de ses pleurs interrompant le cours,  
 Le cœur de la NOBLESSE éclate en ce discours.  
 Mon respect condamnoit mon amour au silence ;  
     Mais au respect, grand Roi, l'amour fait violence.  
 Quel bienfait ! tout mon sang peut-il le mériter ?  
 O mes enfans ! Vous seuls pouvez m'en aquiter !  
 Quel jour brillant doit suivre une si belle Aurore !  
 Du nom de ses enfans votre Roi vous honore ;  
 Qu'il doit par ce grand titre elever vos esprits !  
 Heureuses l'infortune & la Mort à ce prix !  
 Allez, que de ses soins généreuse rivale

Votre reconnoissance au bienfait soit égale :  
 Pensez que vos Ayeux, de vos honneurs jaloux,  
 S'ils n'étoient surpassez, en rougiroient <sic> pour vous.  
 Vous êtes de l'Etat la famille chérie,  
 Je vous donnai mon sang ; rendez le à la Patrie.  
 Des guerriers dont LOUIS se déclare l'appui,  
 S'ils ne sont des Héros, sont indignes de lui.  
 A ces mots dans leurs mains elle remet son glaive.  
 Un nuage à l'instant l'environne & l'enleve.  
 La GLOIRE, avec des yeux par l'espoir animez,  
 Reçoit entre ses bras ses nourrissons charmez.  
 La JUSTICE la suit ; & leur zèle unanime  
 Va remplir de LOUIS le dessein magnanime.  
 Le Héros cependant goûte ce calme heureux  
 Que repand la Vertu dans un cœur généreux,  
 Quand laissant reposer sa sagesse profonde  
 Il vient de travailler pour le bonheur du monde.

QUE pensez-vous, Monsieur, de ce petit Poème ? En général, on en est assez content ici. Je me range au nombre des partisans de M. *Marmontel*, & dis avec toute la bande, *nascentem ornate Poëtâm*. C'est, sans doute, une consolation pour les amateurs de la Poésie ; (Et quel est l'homme, pour peu qu'il ait de goût, qui n'est pas sensible aux charmes de cet Art Divin ?) c'est, dis-je, une consolation pour eux, de voir éclore un génie qui, avec le tems, pourra, sinon remplacer, du-moins suivre, à quelque distance, les grands Maîtres dans cet Art, que nous avons perdus, & ceux que nous sommes à la veille de perdre encore. Je trouve de grandes beautés dans ce petit Poème ; ne fut-ce que dans les Vers dans les quels il détaille, avec tant de précision & de justesse, toutes les parties de l'étude & de la Science Militaire. Un peu plus de simplicité & de naturel dans le reste ; un peu moins d'esprit, je veux dire, un peu moins recherché, & mieux caché ; moins d'enflure dans le stile ; un peu moins d'affectation dans les expressions, pourront faire, dans la suite, du Sieur *Marmontel*, un second *Voltaire* ; au lieu que nous ne voyons encore en lui qu'un Poète ordinaire qui nous donne d'assez belles esperances.

*Projicit Ampullas & sesquipedalia Verba*

*Qui curat cor spectantis tetigisse querela.*

*Non satis est pulchra esse Poëmata ; dulcia sunt (a)<sup>2</sup>.*

VOULEZVOUS voir, Monsieur, un nouveau morceau de Poésie dans le quel on ne trouve aucun des défauts dont je viens de vous parler ? Lisez, attentivement, & examinez un peu les grandes beautés de celui-ci, dont le modeste Auteur n'a pas jugé à propos de se faire connoître. Il y a long-tems qu'il ne m'est tombé entre les mains des Vers aussi beaux que ceux-là m'ont paru l'être.

## PARAPHRASE

*Du Pseaume De profundis, &c. (a)<sup>3</sup>*

Ecrasé sous le poids de mes infirmités,  
 Trainant partout l'horreur de mes iniquités <sic>,  
 J'ose encor jusqu'à toi pousser ma voix plaintive ;  
 Grand Dieu ! prête à mes cris une oreille attentive ;

<sup>2</sup> *Horat*, in Art. Poët. Vs. 97.

<sup>3</sup> (a) C'est le Pseaume CXXIX. selon la *Vulgate*, & le CXXX. selon l'*Hebreu*.

Exauce ma priere, & donne moi la main :  
Sans toi, sans ton secours, je combatrois envain.  
Juge de mes forfaits, si d'un regard severe  
Tu ne vois plus en moi qu'un objet de colere,  
Victime dévouée à ton juste couroux,  
Qui pourra donc me mettre à l'abri de tes coups !  
Mais, non, si ta justice aujourd'hui m'épouvante,  
Ta bonté me rassure, & mon ame tremblante,  
A l'aspect de son Juge espere encore en lui,  
Et croit pouvoir toujours y trouver un apui.  
Du matin jusqu'au soir, exaltant sa clemence,  
Israël met en Dieu sa plus ferme esperance ;  
Sur sa misericorde il compte chaque jour ;  
S'il connoit sa justice, il connoit son amour ;  
Et bientôt Israël, aux pieds d'un Dieu qui tonne,  
Adore, en soupirant, un Pere qui pardonne.

VOILA, Monsieur, ce qu'on peut apeller du beau, du tendre, du pathétique, & même du majestueux. Voulez-vous du naturel, de l'enjoué, & du badin ? Lisez cette nouvelle Epitre *Anacréontique* de notre charmant Abbé de *Bernis* à qui il semble que nos Muses folâtres l'ayent elles mêmes dictée.

## EPITRE

*Sur l'Hiver.*

DE L'URNE Celeste  
Le signe funeste  
Domine sur nous ;  
Et sous lui commence  
L'humide influence  
De l'OURSE en couroux.  
L'onde, suspendue  
Sur les monts voisins,  
Est dans nos bassins  
Envain attendue.  
Ces Bois, ces Ruisseaux  
N'ont rien qui m'amuse.  
La froide ARETHUSE  
Fuit dans ces Roseaux.  
C'est envain qu'ALPHEE  
Méle avec ses eaux  
Son onde échauffée.  
Telle est des Saisons  
La marche eternelle.  
Des fleurs, des moissons,  
Des fruits, des glaçons  
Le Tribut fidellé,  
Qui se renouvelle  
Avec nos désirs,

En changeant nos plaines,  
 Fait tantôt nos peines,  
 Tantôt nos plaisirs.  
 Cédons nos Campagnes  
     Aux Tirans des Airs :  
 FLORE & ses compagnes  
 Ont fui les deserts.  
 Si quelqu'une y reste,  
 Son sein outragé  
 Gémit ombragé  
 D'un voile funeste ;  
 Et la Nimphe en pleurs  
 Doit être modeste  
 Jusqu'au tems des fleurs.  
 Quand d'un vol agile  
     L'Amour & les yeux  
 Passant dans la Ville,  
 J'y passe avec eux.  
 Sur sa double scene  
 Suivant MELPOMENE  
 Et ses jeux nouveaux,  
 J'y vais voir la guerre  
 Des Auteurs rivaux  
 Qu'on juge au Parterre.  
 Là, sans affecter  
     Les dedains critiques,  
 Je laisse avorter  
 Les brigues publiques.  
 Du beau seul épris,  
 Envie ou mépris  
 Jamais ne m'enflame ;  
 J'approuve, ou je blâme,  
 Je bâille, ou je ris.  
 Dans tes folles veilles  
     J'irai de mes airs  
 Frapper tes oreilles.  
 Après nos Concerts  
 L'yvresse au delire  
 Poura succeder ;  
 Sous un double empire  
 Je sçais accorder  
 Le Thirse & la Lyre.  
 Je crois voir Themire,  
     Le Verre à la main,  
 Chanter son refrain,  
 Folâtrer & rire.  
 Quel sort plus heureux !  
 Buveur, amoureux,  
 Sans soins, sans attente,  
 Je n'ai qu'à saisir

Un riant loisir.  
Pour l'heure presente  
Toujours un plaisir ;  
Pour l'heure suivante  
Toujours un desir.  
Coulez mes journées,  
    Par un nœud si beau  
Toujours enchainées,  
Toujours couronnées  
D'un plaisir nouveau !  
Qu'à son gré la Parque  
    Hâte mes instants,  
Les compte, & les marque  
Aux Fastes du Tems ;  
Je l'attends sans crainte.  
Par sa rude atteinte  
Je serai vaincu ;  
Mais j'aurai vécu.  
Sans datte, ni titre,  
    Dormant à demi,  
Ici ton Ami  
Finit son Epite.  
En rimant pour toi  
Ce dernier chapitre,  
La table, où je boi  
Me sert de pupitre.  
De tes vins divers  
Je serai l'Arbitre,  
Sois-le de mes Vers.  
Je te les adresse,  
Quoique sans justesse,  
Sans ordre, & sans choix.  
En de folles rimes  
On lit quelque fois  
De sages Maximes.

EN voilà-t-il assez pour une fois ? Plaignez vous, après cela, Monsieur, que je ne vous rends pas un compte exact de ce qui paroît ici de nouveau, & de beau. Si j'y manque quelquefois, soyez persuadé que ce n'est que lorsqu'il ne vient point à ma connoissance, n'ayant rien plus à cœur, que de vous montrer par les effets l'affection sincere avec la quelle.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 22 Mai 1751.

## LIVRES DE MUSIQUE.

Qui se vendent à la Haye, chez *Pierre Gosse Junior* Libraire de S. A. R.

NOUVEAU Livre d'Airs donné au Public Mois par Mois sous le Titre des Mille & une Bagatelle, composé par Mr. Dupuits, 8. 27 parties, Paris.

Principes pour toucher de la Viole, avec six Sonnettes pour cet Instrument, qui conviennent au Violon, Flutes, Clavecin &c. composés par B. Dupuits, fol. Paris.

Amusemens en Duo, pour les Violes, Musettes, Flutes, Haubois, Violons, par dessus de Viole, composés par le même, 4. 6 parties Paris.

Sonates pour un Clavecin, & une Viole, la quelle partie s'exécute également sur les Musettes, Violons, Flutes, du même Auteur, fol. Paris.

Sonates ou Suite à deux Violes, par le même.

Pieces de Caracteres pour la Viole, par le même, fol. Paris.

Menuets Nouveaux Italiens & François du même Auteur, fol. Paris.

--- Nouveaux, Exécutes aux Comedies Française & Italienne par le même, fol. Paris.

Mercure Lirique, ou le Chansonnier Moderne pour ce Mois de Mai 1751.

Jeudi ce 27 Mai 1751.